

Pierre Anctil et Simon Jacobs, *Les Juifs de Québec: quatre cents ans d'histoire*. (Québec: Presses de l'Université du Québec, 2015), 264 pp., ISBN: 9782760542488.

Publié en 2015, l'ouvrage collectif *Les Juifs de Québec : Quatre cents ans d'histoire* rassemble les études de neuf intellectuels—les issus—es de plusieurs disciplines, ce qui permet de porter un regard diversifié sur l'histoire de la communauté juive de la capitale. Simon Jacobs, codirecteur de la publication avec Pierre Anctil, souligne qu'elle découle de recherches effectuées dans le cadre de l'exposition *Plusieurs fibres, une même étoffe : les Juifs de Québec, 1608–2008*. Cette communauté ayant fait l'objet de très peu d'études, Anctil est conscient qu'il reste beaucoup d'angles d'analyses à explorer. Il explique la pauvreté du champ historiographique par le fait que les études des minorités et de l'immigration sont récentes, mais que leurs dernières avancées ont stimulé les recherches sur les Juifs—ves de Québec. Malgré le fait que 400 individus—es y vivaient au seuil du XX^e, les études sur les communautés juives au Canada ont principalement porté sur de plus grandes communautés. Cet ouvrage, dont l'approche est fortement biographique et dont les chapitres se succèdent selon une logique chronologique, est divisé en trois parties qui rassemblent des sujets très diversifiés.

La première section, *Premiers reflets*, débute par l'un des cinq chapitres signés par Pierre Anctil, « La présence juive en Nouvelle-France ? » L'historien tente de déterminer s'il y a eu une migration juive à l'époque de la Nouvelle-France, tout en s'intéressant aux conditions d'existences des Juifs de France, et ainsi voir s'il serait logique que certains—es d'entre eux et elles y ont immigré. Même s'il y a peu de cas connus, celui d'Esther Brandeau est le seul, Anctil est persuadé que la présence juive en Nouvelle-France était une réalité, même si les sources ne peuvent le prouver. Ira Robinson signe « 'No Livaks Need Apply.' Judaism in Quebec City », dans lequel il s'intéresse au développement de la vie religieuse, et aux Rabbins qui y ont été influent, et analyse son organisation à travers les archives des synagogues. Il rythme son étude avec des événements déterminants dans l'histoire des communautés juives de Québec : l'immigration Est-Européenne, la fondation d'une nouvelle synagogue dans les années 1940 et la Seconde Guerre mondiale. Dans « Les débuts de la vie juive à Québec (1760–1900) », Christian Samson, doctorant en histoire ayant travaillé sur l'exposition, rend compte de la vie d'acteurs de la communauté juive de la capitale en les mettant en relief avec des événements politiques, et présente les luttes pour l'accès à des droits civils qui ont longtemps été déterminés par l'appartenance religieuse. Il explique l'absence des femmes de son récit par le fait que les sources accessibles ne permettent pas de faire aussi facilement l'histoire des Juives que des Juifs. Le chapitre est tout de même suivi d'une courte capsule portant sur Annette Pinto, importante figure du mouvement philanthrope. L'ingénieur Antonin Zeruba propose un portrait de Sigsimund Mohr qui a travaillé dans le domaine de la télégraphie et de la

téléphonie avant de jouer un rôle déterminant dans le développement de l'éclairage des rues de la capitale, et de son électrification alors qu'il était directeur général de la Compagnie d'éclairage électrique de Québec et de Lévis. Mohr, dont Pierre Anctil retrace les origines, est également à l'initiative de la centrale du Sault Montmorency. Enfin, dans un chapitre principalement construit autour de la tradition orale, Franklin Toker dresse le portrait de différentes familles juives, s'intéressant à leurs origines et à leur établissement.

La deuxième partie, « L'âge d'or de la vie juive à Québec » débute avec une étude de Pierre Anctil, « La grande migration est-européenne au début du XX^e siècle » à travers laquelle il présente l'impact des persécutions que vivaient les Juifs-ves de Russie sur la société québécoise. Anctil démontre la rapide ascension de ces communautés, principalement dans le domaine commercial, ce qui aurait eu pour conséquence de faire émerger l'antisémitisme. Une brève capsule sur l'antisémitisme dans Saint-Roch s'en suit, ainsi qu'une sur la militante Léa Roback. Le chapitre suivant s'inscrit dans la continuité de celui sur les migrations est-européennes. A travers le parcours de Maurice Pollack, immigré d'Ukraine, Anctil illustre ses précédents propos à travers un exemple concret. Toujours signé par Pierre Anctil, « Bâtir une synagogue à la haute-ville (1932-1953) » met en lumière les difficultés qu'a eues la communauté juive de Québec à mettre en place un second temple ainsi que l'antisémitisme et le discours nationaliste canadien-français bien présent à Québec. Dans « L'internement de Juifs allemands sur les Plaines d'Abraham à l'été 1940 », après avoir présenté le contexte européen qui a mené à la déportation de nombreux-ses Juifs-ves d'Allemagne vers le Canada, Pierre Anctil présente la mise en place des camps, et leurs conditions. Ira Robinson, dans « Finding a Rabbi for Quebec City. The interplay between an American Yeshiva and a Canadian Congregation », présente les difficultés de trouver un leader religieux de 1930 à la désintégration de la communauté dans les années 1960. Guy Mercier, Frédéric Leclerc et Francis Roy signent collectivement « Marcel Adams à Québec. Les destins croisés d'un homme et d'une ville » qui rend compte de l'influence de ce dernier sur l'urbanisation de la ville alors qu'il a grandement investi dans l'immobilier et la mise en place de centres commerciaux.

Dans la troisième partie, « Legs et témoignages », Marilyn Bernard présente les mutations qu'a subies la communauté juive de Québec depuis les années 1960, basant son étude sur des entrevues réalisées avec des membres de celle-ci. Dans les deux derniers chapitres, « Growing up Jewish in Quebec city » de Bernice Pedvis Shapovnick, et « Sept ans à Québec (1984-1991) » de Marc-Alain Wolf mettent en valeur les témoignages d'un Juif et d'une Juive qui ont tous deux vécu à Québec.

Cet ouvrage, qui met fortement en valeur l'iconographie, brosse un portrait intéressant de la communauté juive de la ville de Québec en présentant à la fois l'histoire de leur immigration, l'élaboration de la vie religieuse et des trajectoires d'individus s'y étant établis. Par la diversité de ses approches et de ses regards, cet ouvrage comble

en partie le vide historiographique autour des Juifs-*ves* de Québec et pose les jalons d'une histoire plus approfondie de cette communauté.

Christine Chevalier-Caron

Université du Québec à Montréal